

Avec l'enfant... Pour l'enfant...

J'ai organisé en fin d'année à St-Jean-de-Bournay même, une exposition de travaux libres. Il y avait là, 200 poteries, des coffrets, des calendriers, des vide-poche décorés librement, 70 tableaux, scènes et paysages peints spontanément sur bois contreplaqué, des albums imprimés et illustrés par les enfants, une importante collection de peinture sur papier, de dessins au « Crayolor » et à l'encre de Chine, des travaux de modelage, de moulage, de menuiserie.

Ce fut pour le public une véritable révélation et, cette question venait aux lèvres de tous les visiteurs : « Est-ce possible que les enfants eux-mêmes aient pu créer de telles œuvres ? »

J'avais prévu la question, aussi, avais-je convié quelques enfants, pour l'espace libre qui restait, à venir travailler comme à l'ordinaire, le jour de l'ouverture. C'était un peu risquer, car, les enfants ne font pas tous les jours des chefs-d'œuvre et l'inspiration ne se commande pas à heure fixe. J'ai eu cependant la joie de voir mes petits réaliser sous les yeux du public des travaux de peinture fort beaux : des poteries, des couvertures d'album. Il y avait foule autour de la table et les visiteurs ont suivi avec étonnement et le plus vif intérêt la réalisation de ces travaux.

Les enfants, livrés à eux-mêmes, et nullement intimidés par les spectateurs, ont donné une bonne mesure de ce dont ils sont capables.

Il importait pour moi de donner ainsi une preuve formelle de ce que peut la liberté. Car, il faut que je vous dise que, lors de mon exposition au Cours normal à Grenoble, en avril dernier, une collègue a déclaré — pas à moi, ce qui eut mieux valu : « On ne nous fera pas croire que les enfants peuvent parvenir à ces résultats sans être dirigés. »

Je comprends ce scepticisme, et d'autant mieux, qu'il émane d'une directrice d'école maternelle qui, après être venue l'an dernier se documenter dans ma classe sur la décoration des poteries, me disait, quelque temps plus tard : « Mes enfants sont enchantés de ces travaux de décoration. Ils ont peint de jolis vases. *Je leur ai fait faire des fonds noirs, parce que c'est la mode et je leur ai fait mettre du rose. C'est ravissant !* »

Il y a là, dans ces seuls mots, toute la source de ce scepticisme stérilisant.

Pour arriver à comprendre, sur notre terrain, il faut d'abord partir avec la foi et, renverser les rôles ; de maître, devenir élève et accepter avec humilité les leçons de l'enfant ; le regarder vivre jour après jour, assister aux divers stades de son évolution ; alors, la foi se fortifie toujours plus et un jour, tel un fruit bien venu qui se détache de lui-même dans notre main, l'œuvre s'offre à nous, il n'y a plus qu'à cueillir.

Doute-t-on de la moisson parce que, à la morte-saison, seul l'arbre apparaît ? Et le fruit naissant qu'on regarde sans envie, ne porte-t-il pas déjà en lui toutes les promesses ? Et, ne se suffit-il pas à lui-même ?

Alors ?...

J'ai eu, au cours de cette année, un certain nombre de visiteurs qui ont vu les enfants au travail les jours de classe et qui furent saisis d'étonnement devant leur aisance au travail. L'un d'eux, devant certaines œuvres, s'écria en s'adressant à moi : « Vous êtes un artiste ! » Et, comme je lui demandais de préciser sa pensée, il me déclara :

« Il n'y a pas de doute, les enfants travaillent librement, spontanément, c'est entendu, mais de tels résultats sont, malgré tout, je crois, comme le rayonnement d'une personnalité d'artiste. »

Quel ne fut pas l'étonnement de mon visiteur, lorsque je lui eus affirmé — ce qui est strictement exact — que je n'ai jamais fait moi-même de peinture de ma vie.

Je songe à telle musicienne qui fait subir à ses petits élèves un véritable gavage d'exercices musicaux, qui les contraint à un entraînement systématique de l'oreille, à des analyses de sons, etc... Nest-ce pas créer fatalement des anomalies chez l'enfant ?

Chez nous, le piano est ouvert toute la journée et les enfants vont s'y installer quand il leur plaît. Certaines fillettes, qui n'ont jamais fait d'exercices musicaux méthodiques, ont créé, d'elles-mêmes, des phrases musicales originales et charmantes.

Sur ce terrain, comme pour la peinture, et tout autre moyen d'expression, il *suffit* — je ne saurais trop insister — de laisser l'enfant s'extérioriser, d'épier ses besoins et d'y pourvoir.

Il y a eu, en cette fin d'année, une nouvelle floraison qui est l'affirmation éclatante de la valeur éducative de la liberté et parfois, devant certaines œuvres qui venaient de s'achever, j'ai éprouvé un tel saisissement que j'aurais voulu clamer au monde que le génie de l'enfant n'est pas un mot creux, et qu'il s'était inscrit en lettres flamboyantes et indélébiles.

Jusqu'au dernier jour de l'année, mes enfants ont gardé leur enthousiasme au travail ; j'avais déjà fait l'an dernier cette même constatation. Je n'ai remarqué chez aucun la fatigue, la surexcitation, le dégoût qui se manifestent d'ordinaire en fin d'année dans les classes traditionnelles. Au contraire, c'est avec un réel regret qu'ils ont dû tout abandonner.

Une fillette, malade, de 5 ans 8 mois, mal douée en dessin, dont l'évolution fut très lente et qui s'est révélée brusquement en juin, ne pouvait pas se résigner à abandonner ses pinceaux...

L'annonce de l'exposition suscita chez tous le désir d'y participer car l'enfant sait déjà goûter aux joies du partage spirituel. Et, à le voir si débordant du besoin de faire part de ce qu'il éprouve et de ce qu'il a créé, n'y a-t-il pas là l'indice qu'il est un perpétuel mouvement de création ?

Et il créera d'autant mieux et davantage si, entre lui et son entourage, s'établit un courant de sympathie, de compréhension, de résonance.

« Dès qu'apparaît une idée créatrice dans l'esprit, il naît avec elle comme un sens de partage. Sans cela, on caresserait bien des projets, des fragments, et il doit exister ainsi beaucoup d'âmes où s'est rendormie une symphonie possible. » (Raymond Schwab).

LINA DANCHE.

St-Jean-de-Bourney (Isère).